

JOUR2FÊTE PRÉSENTE

DES ABEILLES ET DES HOMMES

un film de **MARKUS IMHOOF**

**Festival du Film
de Locarno 2012**

FILM DE CLÔTURE

**Festival International du
Film d'Environnement 2013**

FILM D'OUVERTURE

Durée du film : **1h28**
Suisse • Documentaire • Couleur • 2012

sortie le **20 février 2013**

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE - Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
7 rue Ambroise Thomas, 75009 Paris
Tél. : 01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

PRESSE

CINESUD PROMOTION - Claire Viroulaud
5 rue de Charonne, 75011 Paris
Tél. : 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.jour2fete.com



« Quelle fierté pour moi de prêter ma voix à ce film unique sur le monde des abeilles, je devrais dire notre monde car en le découvrant, j'ai compris à quel point notre sort est intimement lié à ces petites créatures. Cette exploration en images, d'une qualité inouïe, proposée par Markus Imhof, nous projette au coeur de leur vie si touchante ; c'est comme si l'auteur du film nous proposait un parallèle fascinant et édifiant avec nos propres sociétés humaines. Quand vous aurez vu ce film, vous ne regarderez plus jamais ces petits insectes comme avant. »

Charles Berling

SYNOPSIS

Entre 50 et 90% des abeilles ont disparu depuis quinze ans. Cette épidémie, d'une violence et d'une ampleur phénoménale, est en train de se propager de ruche en ruche sur toute la planète. Partout, le même scénario : par milliards, les abeilles quittent leurs ruches pour ne plus y revenir. Aucun cadavre à proximité. Aucun prédateur visible.

Arrivée sur Terre 60 millions d'années avant l'homme, l'*Apis mellifera* (l'abeille à miel) est aussi indispensable à notre économie qu'à notre survie. Aujourd'hui, nous avons tous de quoi être préoccupés : 80 % des espèces végétales ont besoin des abeilles pour être fécondées. Sans elles, pas de pollinisation, donc pratiquement plus de fruits, ni légumes.

LES PRINCIPAUX PROTAGONISTES

Voici les différents personnages que nous avons rencontrés. Nous avons essayé de prendre le temps d'apprendre à les connaître et à les comprendre ; nous nous sommes approchés de chacun d'eux avec un mélange de tendresse et de colère.

Tous nous ont répondu en leur nom personnel. Même s'ils inspirent ou suggèrent un certain nombre de thématiques plus vastes, nous avons surtout cherché à les approcher et à observer leur travail quotidien. Nous avons pris au sérieux leurs angoisses existentielles, souffert avec eux lorsqu'une nouvelle colonie d'abeilles disparaissait ou devait être détruite.

De leur côté, ils nous ont montré comment ils font face au terrible paradoxe qui consiste à travailler à la fois au rythme de la nature et contre elle.

Markus Imhoof



FRED JAGGI

Fred Jaggi accorde beaucoup d'importance à la tradition. Il élève exclusivement l'abeille de « race noire locale », connue pour essaimer beaucoup, mais qui produit plus de miel. « Leur place est ici, dans les montagnes, et il faut que ça reste ainsi. »

Les abeilles jaunes d'un apiculteur de la vallée voisine s'égarent parfois chez lui, l'une de ses reines vient juste d'être fécondée par un faux bourdon jaune et pond des petits bâtards. Avec des gestes sûrs, Jaggi saisit la traîtresse, la gronde encore un peu pour son infidélité, puis lui coupe la tête en appuyant l'ongle de son pouce sur le bord du rayon.



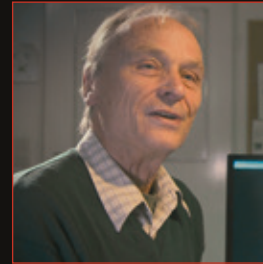
JOHN MILLER

D'énormes machines passent comme des insectes robotisés dans les rangées d'arbres plantées au millimètre près, et secouent les amandiers pour en faire tomber les fruits. Miller est satisfait. « Ces amandiers ont été pollinisés par des abeilles venues d'Australie, les amandes ont poussé aux États-Unis, et maintenant on les envoie en Espagne, où elles seront pelées et grillées. Elles prendront ensuite l'avion pour le Japon, où elles seront utilisées pour la préparation d'un dessert traditionnel. Il aura fallu quatre continents pour confectionner un gâteau. Une gigantesque performance collective, si l'on veut. » L'autodérision de John Miller est l'un des rouages d'une machinerie qui génère des milliards de chiffre d'affaires, mais il est évident qu'on ne pourra pas maintenir indéfiniment cette croissance illimitée. Miller ne peut pourtant pas sauter du train en marche. L'économie agricole a besoin des abeilles. Et lui a besoin de ce travail.



HEIDRUN ET LIANE SINGER

Heidrun Singer porte des lunettes loupes et, armée d'une cuiller minuscule, elle sort de jeunes larves du rayon. « Nous donnons un petit coup de main à la nature, dit-elle en riant. Ces larves sont en principe destinées à devenir des ouvrières ordinaires, mais placées dans une cellule royale artificielle, les ouvrières les nourrissent de gelée royale, et en font ainsi des reines ! » Dans la famille d'Heidrun, on est apiculteurs depuis trois générations, et sa fille apprend déjà le métier. « Ma race d'abeilles est le résultat de plusieurs siècles d'un élevage rigoureux : elles ne sont pas agressives et produisent beaucoup de miel. Ce qui fait que mes reines sont demandées dans le monde entier. »



PROFESSEUR RANDOLF MENZEL

Neurobiologiste à la Freie Universität de Berlin, le professeur Menzel, est « l'homme qui murmure à l'oreille des abeilles ».

« Une abeille ne peut survivre seule. C'est pourquoi nous parlons de « super-organisme ». Cela signifie que nous considérons une colonie d'abeilles comme un seul gros animal, dont les ouvrières constituent le « corps » et les faux bourdons et la reine les « organes sexuels » mâles et femelles. Une colonie est constituée de quelques 50.000 abeilles, et chacune d'entre elles dispose de 950.000 cellules nerveuses. En les connectant adroitement, elles ont à leur disposition la puissance de calcul de près de 500 milliards de cellules nerveuses ! Un cerveau humain en a tout juste 100 milliards... »

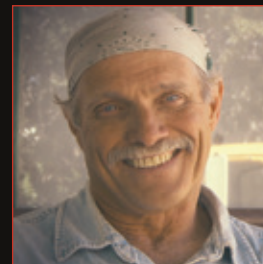
À mesure que le professeur Menzel nous entraîne dans les profondeurs de l'extraordinaire organisme que constitue l'essaim, la vie des hommes nous apparaît de plus en plus étrangère, irréelle.



ZHANG ZHAO SU

Chez elle, dans le nord de la Chine, Zhang Zao répartit de petites portions de pollen dans de petits sachets imprimés d'une pomme rouge et les vend aux paysans 5 yuans pièce.

Des centaines d'ouvrières sont installées dans les arbres et pollinisent les fleurs à l'aide de coton-tiges ou d'une baguette de bambou à laquelle on a fixé une petite touffe de duvet de poule. Elles travaillent avec concentration et efficacité, fleur par fleur. Le temps presse, les pommiers ne sont en fleurs que quatre à cinq jours, et on a annoncé de la pluie.



FRED TERRY

En Arizona, Fred Terry dépose les abeilles tueuses qu'il vient de capturer sous un toit, dans une maison à l'écart. Mais au lieu de les tuer, il leur donne de l'eau sucrée. Les abeilles boivent avidement.

« Ce ne sont pas des caniches comme les abeilles d'élevage « normales », ce sont des loups. Voilà pourquoi elles ne tombent pas malades. Ce sont de parfaites abeilles à miel. Il faut juste éviter de les provoquer... »





MARKUS IMHOOF

Mon intention était de permettre au spectateur de saisir le drame qui se joue, à la fois à travers des images très sensorielles et des histoires bien réelles de « minuscules » abeilles, sans oublier le contexte bien plus vaste et oppressant : la pression causée par une pyramide économique mondiale en continuelle croissance.

Je tenais absolument à rendre visible les abeilles pour mieux les faire connaître. Leurs yeux immenses et poilus, leur carapace les font ressembler à des êtres fascinants venus d'une autre planète, je voulais qu'à l'écran elles paraissent aussi grandes, et parfois même plus grandes que les hommes. Nous avons donc inventé des outils sur mesure pour filmer les abeilles comme de véritables acteurs : pouvoir accompagner leurs actions dans l'espace avec des travellings, des mouvements de grue et autres panoramiques.

Dans le bras de fer qui oppose les abeilles à l'économie de marché néo-libérale, les courtiers en abeilles poussent des apiculteurs, et ceux-ci poussent leurs abeilles, à améliorer leurs performances. L'abeille est devenue un animal qui travaille à la chaîne, une machine dont on attend qu'elle fonctionne sur simple pression d'un bouton.

Si je ne risquais pas de paraître présomptueux, je pourrais presque dire que ce film, c'est un peu « Les Temps Modernes » de Chaplin, raconté avec des abeilles.

Markus Imhoof est né en 1941 à Winterthur. Il a étudié les Lettres, l'Art et l'Histoire à l'Université de Zürich. Il a été assistant de Leopold Lindtberg au Schauspielhaus de Zürich.

FILMOGRAPHIE (CHOIX)

1980 **DAS BOOT IST VOLL (LA BARQUE EST PLEINE)**

avec Tina Engel, Curt Bois, Mathias Gnädinger
Festival de Berlin, Ours d'Argent
Nomination à l'Oscar du Meilleur film étranger

1986 **DIE REISE**

avec Markus Boysen, Corinna Kirchhoff, Will Quadflieg
Mostra de Venise

1990 **DER BERG**

avec Susanne Lothar, Mathias Gnädinger, Peter Simonischek
Festival de Berlin

1991 **LES PETITES ILLUSIONS**

Festival de Cannes, Sélection Officielle

1996 **LES RAISONS DU CŒUR**

avec Élodie Bouchez, Laurent Gréville, Sylvie Testud, Bruno Todeschini

2012 **DES ABEILLES ET DES HOMMES (MORE THAN HONEY)**

Festival de Locarno 2012, Piazza Grande, film de clôture



FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation
Markus Imhoof

Montage
Anne Fabini

Caméra
Jörg Jeshel

Caméra macro
Attila Boa

Son
Dieter Meyer

Design son
Nils Kirchhoff

Mixage
Bernhard Maisch

Musique
Peter Scherer

Producteurs
Pierre-Alain Meier
Markus Imhoof
Thomas Kufus
Helmut Grasser

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Titre original
MORE THAN HONEY

Année de production
2012

Pays de tournage
Suisse, Allemagne, Autriche, Hongrie, USA, Chine, Australie

Pays coproducteurs
Suisse (41%), Allemagne (30%), Autriche (29%)

Durée
91 min.

Format
1:1.85

Son
Dolby Digital